

DE L'INDIANITÉ AU BOUDDHISME DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Sophie SHAMIM (Anvers)

Marguerite Yourcenar a été fascinée très tôt par l'Inde et sa spiritualité. Tout son œuvre est imprégné d'allusions à l'Inde, son exotisme, ses mythes, sa poésie, ses sages, les religions, cultes ou philosophies nées dans son territoire. De même, grâce à quelques contacts réels cette fascination a mûri avec elle. Nous tenterons d'y déceler, sous trois aspects, une évolution vers le bouddhisme et cette sagesse que l'Inde nous apporta selon elle, "comme l'un des plus beaux dons [...] au genre humain" (*GG*, p. 357)^[1].

Dans son œuvre de jeunesse quelques allusions et références à l'Orient donnent l'impression que Marguerite Yourcenar paraît surtout charmée par l'exotisme et la sagesse d'une Inde insaisissable, qu'elle dépeint de façon stéréotypée.

C'est le temps des *Nouvelles orientales* et de "Kâli", la déesse qui tue en même temps qu'elle donne la vie. Marguerite Yourcenar a lu différentes versions du mythe (dans le *Mahabharatha*, chez Gœthe et Thomas Mann) et a choisi de nous présenter une Kâli terrible, douloureuse et déchirée, qui finira toutefois par rechercher la sagesse. La rencontre d'un sage l'encourage à réfléchir sur sa dualité lamentable de déesse-prostituée, qui aime et détruit ; il lui conseille de prendre patience. Le détachement du sage hindou n'implique pas une réprobation de l'abjection charnelle mais au contraire la résignation et un message d'espoir, comme s'il croyait vraiment à une harmonie finale de la dualité dans l'humanité imparfaite. Par cette fin révisée Marguerite Yourcenar montre son intention d'exprimer une vérité métaphysique, justifiée d'ailleurs par ses essais "Sur quelques thèmes érotiques et mystiques de la *Gita-Govinda*" (1957) et "Approches du tantrisme" (1972).

[1] "Sur quelques thèmes érotiques et mystiques de la *Gita-Govinda*", *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991.

Kâli nous introduit déjà dans le monde des mythes de l'Inde, celui de la *Gita-Govinda*, dont Marguerite Yourcenar développe l'érotisme encore mystérieux dans son essai sur cette œuvre. Telle image, comme la comparaison des cuisses de la déesse à la trompe de l'éléphanteau nouveau-né, atteste une connaissance de l'esthétique hindoue où ce genre de rapprochement exprime à la fois une certaine sensualité naturelle et le désir d'une fusion des êtres dans un univers édénique.

Cette idée traditionnelle de l'Inde érotique et sensuelle provient certainement du *Kama Sutra* de Vatsyayana (II^e ou III^e siècle ap. J.-C.), le plus ancien et le plus célèbre des textes sanscrits classiques, traitant sans scrupules de tous les aspects de la sexualité, code habile pour les poètes et les amants, contenant une science et un art de l'amour. Il nous procure une image de la société hindoue qui ne connaissait pas la pudeur. Les bas-reliefs des temples de Khajuraho (XI^e siècle) et d'autres, qui semblent illustrer le *Kama Sutra* en pierres, offraient un livre ouvert aux croyants. Sachant que l'érotisme des poèmes, épopées et contes datant de la période védique composait le bagage intellectuel de l'Indien médiéval, nous comprenons que celui-ci ne pouvait être étonné de ce qu'il voyait à Khajuraho. La sexualité n'avait aucune connotation dégradante mais s'intégrait tout naturellement à la vie.

Dans son second essai "Approches du tantrisme", Marguerite Yourcenar pousse plus loin encore son interprétation de la dualité problématique du spirituel et de la chair, personnifiée par Kâli. Selon la définition, le tantrisme unit la jouissance du monde à la libération transcendante par l'ascèse ou le yoga. Le tantrisme apprend que les énergies sensuelles ne devraient pas être réprimées mais au contraire canalisées au profit des individus et de la société.

Bien que Marguerite Yourcenar ait désavoué sa première nouvelle "Kâli décapitée" en dépit d'une réécriture de la conclusion en 1978, afin de se dégager d'une "vague Inde galante", pour reprendre ses propres termes, on ne peut s'empêcher d'être sensible à certaines analogies entre l'écrivain et son personnage : toute cruauté sanguinaire mise à part, l'une et l'autre courent le monde, se plient aux besoins des sens, écartent l'enfant, divinisent

De l'indianité au bouddhisme

la tête et donc l'esprit. Récuser Kâli, serait-ce récuser l'idéal tantrique de l'harmonie et la réalisation de soi ?

Les contacts avec les trois maîtres tant admirés, Rabindranath Tagore, Julius Evola et Mahatma Gandhi ont eu sur Marguerite Yourcenar un grand impact.

Elle reconnaît avoir été encouragée dans ses projets par R. Tagore à qui elle avait, à l'âge de dix-sept ans, entre autres, envoyé son premier recueil de vers. Il fut le seul à lui répondre que ses vers lui avaient plu et l'invita pour une saison à son université de Santiniketan, lieu de rencontre de jeunes intellectuels s'adressant à lui. Marguerite Yourcenar regrettera de ne pas avoir pu accepter cette invitation en Inde à cette époque-là et ajoute :

Je me demande aujourd'hui à quel point ma vie et ma pensée seraient différentes de ce qu'elles sont si je l'avais fait. (YO, p. 56)

On s'imagine pourtant que la jeune femme lisait avidement l'œuvre de Tagore, le seul grand poète indien connu en Europe et prix Nobel 1913. N'est-il pas devenu pour elle l'incarnation d'une Inde mystique qui déjà la fascinait ? Il est probable qu'en dehors de sa poésie, Marguerite Yourcenar ait été attirée par les idées de Tagore au sujet de l'éducation libre, anti-autoritaire, son amour de la nature, des mythes, de la métaphysique, de la musique, sa compassion des gens simples, son féminisme et son universalisme. Tagore aspirait à une coopération entre l'Orient et l'Occident qui d'après lui sont complémentaires et également nécessaires pour atteindre une culture universelle. Dans *Les Yeux ouverts* Marguerite Yourcenar rêve elle aussi d'une éducation universelle (YO, p. 255).

Toujours dans *Les Yeux ouverts*, ainsi que dans *Quoi ? L'Éternité*, Marguerite Yourcenar signale avoir été marquée par l'autobiographie de Gandhi, le grand philosophe-politicien hindou, le sage de la résistance passive et de la non-violence.

Le livre qui a été relu [...] avec le plus grand bénéfice, c'est l'Autobiographie de Gandhi. (YO, p. 234)

Nous avons cru retrouver cette influence dans *Mémoires d'Hadrien* et nous nous risquons prudemment à avancer quelques parallélismes.